

OBSERVATIONS prononcées à la suite de la communication de M. Philippe Chassaing (*séance du lundi 5 mai 2003*)

Henri Amouroux : Que vaut-il mieux ? Etre un grand chef de gouvernement ou un grand chef de parti ? Margaret Thatcher était un homme d'Etat paré de vertus de ménagère. Sa politique tenait en quelques mots : ne pas dépenser plus qu'on a ; faire des économies pour les temps difficiles ; payer les factures à temps. Elle ajoutait : Ne pas chercher à être populaire car on évite ainsi les compromissions qui paralysent toute action. Qu'est-ce qui, dans l'expérience thatchérienne, est transposable chez nous ? Peut-on imaginer qu'un gouvernement impose des réformes au risque d'une grève longue et coûteuse comme ce fut le cas en Angleterre lors de la fermeture des mines ?

Puisque Tony Blair n'a quasiment rien changé par rapport à ses prédécesseurs conservateurs, qu'est-ce qui différencie actuellement les travaillistes des conservateurs ?

*
* *

Jacques de Larosière : Ce qui m'a le plus frappé chez Madame Thatcher, que j'ai eu l'occasion de rencontrer à de nombreuses reprises lorsque j'étais au Fonds Monétaire International, c'était la fermeté de ses convictions. En matière d'économie, on pourrait la ranger dans la catégorie des *supply-siders*, c'est-à-dire de ceux qui estiment qu'il est plus important d'agir sur les conditions de l'offre que sur la demande. Il s'agit bien entendu d'un point de vue radicalement opposé aux conceptions keynésiennes.

Quand on regarde l'action budgétaire de Margaret Thatcher, on peut s'étonner qu'elle n'ait pas procédé à une réduction marquée des dépenses publiques. Elle a augmenté les dépenses sociales, tout en allégeant le poids de la fiscalité. Si elle a comblé le déficit budgétaire résultant de l'évolution de ces deux postes par les recettes de la privatisation, pourquoi n'a-t-elle pas davantage agi en faveur d'une réduction des dépenses budgétaires ?

*
* *

Michel Albert : Margaret Thatcher est arrivée au pouvoir en 1979 et Ronald Reagan en 1980. Dans quelle mesure le phénomène Thatcher est-il un phénomène insulaire, spécifique ? Dans quelle mesure au contraire est-il l'expression d'un courant plus vaste, tel qu'il s'est exprimé dans ce que l'on appelé « le consensus de Washington » ?

Tony Blair se considérant comme le digne héritier de Margaret Thatcher, en induiriez-vous qu'il n'existe pas de troisième voie Tony Blair ?

*
* *

Yvon Gattaz : J'ignore si Madame Thatcher fut un bon chef de parti ou un bon chef politique, mais je puis assurer qu'elle fut un excellent chef d'entreprise. Elle a en effet mené son pays avec toute la rigueur que l'on peut attendre d'un chef d'entreprise.

La grande œuvre de Madame Thatcher a été sa lutte acharnée contre les syndicats, les *Trade Unions*. Tout le monde sait que ce sont les syndicats qui ont anéanti – et je pèse mes mots – la Grande Bretagne d'après la guerre. Madame Thatcher, ayant bien compris d'où venait le danger,

a mené en 1984-1985 une lutte farouche contre le syndicat des mineurs et particulièrement contre le fameux Arthur Scargill qui exigeait que les mineurs continuent à travailler dans les mêmes mines – bien qu’il n’y eût plus de charbon – et avec les mêmes salaires. N’ayant pu faire prévaloir le bon sens par la discussion, Margaret Thatcher a engagé un bras de fer dont elle est sortie victorieuse. Cette victoire de mai 1985 est la grande victoire qui a tout changé en Angleterre. A partir de là, Margaret Thatcher a pu affirmer ses convictions et changer la politique.

Dans tous les pays du monde, les syndicats se caractérisent par la force et la responsabilité. L’Allemagne a ainsi des syndicats forts et responsables, ce qui est acceptable. La France a des syndicats faibles et irresponsables, ce qui l’est moins. L’Angleterre avait des syndicats forts et totalement irresponsables, ce qui était dramatique. Le rêve inavoué et utopique de certains chefs d’entreprise est d’avoir des syndicats faibles et responsables.

*
* *

Michel Crozier : On ne peut être qu’admiratif face aux succès remportés par Margaret Thatcher. Elle a su inverser totalement la situation qu’elle avait trouvée au départ, faisant par là même de tous les Anglais des Thatchériens. J’aimerais toutefois savoir comment cette inversion a été possible. Il y a eu nécessairement un profond changement de mentalité dans l’entourage de Margaret Thatcher pour que l’on passe du keynésisme à quelque chose de radicalement différent. Pouvez-vous nous apporter des précisions sur ce point ?

*
* *

Edouard Bonnefous : Il est regrettable que n’ait pas été évoqué ce qui a été décisif dans les succès et les défaites de Madame Thatcher, à savoir sa personnalité extraordinaire. Ce ne sont pas seulement la loi et les circonstances qui ont joué en sa faveur, mais bel et bien son caractère exceptionnel.

*
* *

Roland Drago : N’exagère-t-on pas la situation économique du Royaume-Uni avant Margaret Thatcher, ce qui fait apparaître son action comme relevant du miracle ?

On peut évidemment établir un parallèle entre la Grande-Bretagne de Margaret Thatcher et la France actuelle. Existe-t-il des remèdes et des méthodes utilisées par Madame Thatcher qui pourraient être institutionnalisées, transposées dans notre pays ?

Margaret Thatcher a vaincu les syndicats. Mais on sait que les syndicats vaincus cherchent toujours à prendre leur revanche. Les syndicats britanniques sont-ils parvenus à prendre une quelconque revanche depuis la disparition du gouvernement Thatcher ?

*
* *

Pierre Bauchet : J’en conclus qu’il est extrêmement difficile de faire des comparaisons de croissance d’une nation à partir du produit intérieur brut, dans la mesure où on ne peut pas

comparer le coût et le rendement d'un service public vraiment public ou privatisé. La politique de Margaret Thatcher a entraîné un changement dans la structure des services publics britanniques. Le bilan en est complexe. Sans parler de « qualité », la privatisation dans les services de transport, de santé et d'éducation, n'a pas permis, contrairement aux attentes, d'alléger les dépenses des collectivités publiques et en a augmenté le coût à la charge des usagers.

C'est probablement une des explications du caractère, souvent temporaire, de l'expatriation des Français en Grande-Bretagne : les expatriés rentrent en France lorsque, avec le temps, leurs charges de famille et de santé augmentent. Ce pourrait être aussi une des explications de l'augmentation continue de l'émigration anglaise en France, malgré le recul relatif du produit intérieur brut français par rapport au P.I.B anglais.

*
* *

Alain Plantey : Margaret Thatcher appartient à la Chambre des Lords. Elle a donc droit au titre de Dame, n'est-ce pas ?

*
* *

Charles Hargrove : Je crains que vous n'ayez pas assez insisté sur le caractère de Margaret Thatcher. Outre qu'elle était un politicien de conviction, un *conviction politician*, elle participait aussi du pragmatisme de la classe politique britanniques. Elle a en effet toujours su plier quand il le fallait. Je l'ai entendu répondre à une question sur sa détermination inébranlable : « Je ne change jamais d'avis sur les choses importantes. Tout l'art de la politique consiste à savoir ce qui est important et ce qui ne l'est pas. »

A une autre occasion, M. Raymond Barre, ici présent, m'avait déclaré lors d'une interview que les problèmes qui se posaient à la France étaient les mêmes que ceux qui se posaient à la Grande Bretagne, mais qu'il était impossible de les régler par les mêmes méthodes. J'aimerais connaître votre commentaire sur ce point.

*
* *

Jean Foyer : Les gouvernements français se trouvent confrontés à des problèmes tout à fait comparables à ceux auxquels fut confrontée Madame Thatcher. Il ont beaucoup de difficultés à les résoudre, non seulement en raison de l'opposition des syndicats, qui ne sont que des organisations de fonctionnaires sans grande représentativité, mais aussi en raison de l'attitude de toutes sortes de mouvements, d'associations et d'Eglises qui passent leur temps à dénoncer l'injustice et l'immoralisme de toute tentative gouvernementale pour régler des problèmes cruciaux. Est-ce que le gouvernement britannique se trouve en face d'adversaires tout aussi irresponsables et déterminés ?

*
* *

Réponses :

Je traiterai d'abord de la transposition possible des méthodes thatchériennes à la France. Le problème de la France est que le libéralisme y a été discrédité par les idéologies collectivistes ou étatistes. On peut se demander si l'âge d'or du libéralisme, entre 1815 et 1848, ne constitue pas une simple parenthèse dans l'histoire de la France, marquée depuis Colbert par la tradition étatiste. A l'inverse, l'histoire de la Grande Bretagne est celle d'un pays libéral qui, de 1945 à 1979, a connu une parenthèse étatiste. La vie politique française illustre suffisamment cette façon de voir les choses. Quel est en effet l'homme politique français qui se réclame, sinon de Margaret Thatcher ou de Tony Blair, du moins de leur politique ? Alain Madelin, qui a obtenu 3,5 % des votes au premier tour de l'élection présidentielle de 2002.

Le système de protection sociale mis en place en France après la guerre et caractérisé par un interventionnisme permanent de l'Etat apparaît aujourd'hui inadapté, essentiellement en raison de l'évolution démographique, et conduit à des crises, telle que celle du financement des retraites. Confrontés au même type de situation, certains Britanniques ont ressenti instinctivement l'inadéquation de leur système social aux réalités du jour dès les années 1970.

En marge, je répondrai au reproche qui m'a été adressé d'avoir trop noirci la situation pré-thatchérienne de l'Angleterre, en rappelant qu'en 1976 le pays n'a échappé que de justesse à la banqueroute, grâce à un prêt du FMI. Or ce prêt de la dernière chance était le point d'aboutissement d'un processus qui avait commencé dix ans plus tôt. Dès 1965, les Britanniques avaient été obligés de solliciter les Etats Unis pour soutenir la livre sterling. De 1965 à 1967, les Britanniques ont, à trois reprises, bénéficié de prêts accordés par les Etats Unis qui voulaient éviter une dévaluation de la livre. La dévaluation n'en a pas moins eu lieu, et elle a bien entendu considérablement perturbé le système monétaire international mis en place à Bretton Woods au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Puis, en 1972, la livre, jadis monnaie de référence du commerce international, est devenue une monnaie flottante.

Il est exact qu'il est un point sur lequel je n'ai pas suffisamment insisté. Alors que dans les années 70, les indicateurs économiques passaient les uns après les autres dans le rouge, le niveau de vie des Britanniques continuait de s'élever. La raison en était, outre les hausses de salaires excessives que les syndicats arrachaient par les grèves à répétition, la multiplication des subventions versées au titre de l'Etat-providence, pour les handicapés, pour les mères célibataires, etc. On vivait donc bien dans l'Angleterre des années 70, mais on vivait bien à crédit, dans un pays dont la situation se détériorait de jour en jour.

Pour revenir à la transposition des recettes thatchériennes, il suffit de constater que les politiques libérales ont beaucoup de mal à faire recette en France. A partir de là, tout est dit.

Il est intéressant, pour ce qui est de la politique de Margaret Thatcher, de constater que les vraies réformes libérales ont été introduites seulement en 1987, lors de son dernier mandat. C'est là par exemple qu'une dose d'économie de marché a été introduite dans le système de santé. Il est vrai que cela s'est traduit parfois par une baisse qualitative du système de soins et notamment par l'apparition de longues listes d'attente pour des lits d'hôpital. Il ne faudrait néanmoins pas noircir exagérément le tableau. La médecine britannique fondamentale est de très bonne qualité et l'espérance de vie en Grande Bretagne ne recule pas.

On a évoqué l'héritage thatchérien de Tony Blair. Même s'il n'a jamais été revendiqué par l'intéressé, force est de constater une continuité sur le plan économique, mais également sur le plan diplomatique. Tony Blair est tout aussi atlantiste que Margaret Thatcher. Qu'en est-il alors de « la troisième voie », label que Tony Blair a voulu donner à son action ? La troisième voie a sans doute consisté à adjoindre à la politique thatchérienne en économie et en diplomatie des réformes de société dont les conservateurs n'auraient jamais voulu : la réforme de la Chambre des lords par exemple, ou la décentralisation, la *devolution*, au Pays de Galles et en Ecosse. L'élection d'un maire de Londres est une autre importante réforme de société, qui d'ailleurs s'est retournée contre Tony

Blair par l'élection de Ken Livingstone, sa bête noire. Ces réformes s'inscrivent dans ce que Tony Blair appelle la triangulation : prendre certains éléments de votre adversaire (en l'occurrence tout le libéralisme économique) et y adjoindre des propositions de réforme inacceptables par lui.

La question des syndicats a été évoquée à plusieurs reprises. Il est exact que le parti travailliste est né, selon l'expression consacrée « des entrailles du mouvement syndical » au début du XX^e siècle. Il est vrai également que jusqu'au début des années 90, les syndicats exerçaient un contrôle très fort sur le parti travailliste. Mais Tony Blair a achevé le processus engagé par John Smith, en réduisant la part des syndicats dans les congrès travaillistes et en réduisant leur rôle dans l'élection du *leader*. Il a été aidé en cela par les réformes de Margaret Thatcher qui ont amené les syndicats à devenir responsables sans qu'ils aient perdu de leur force.

En ce qui concerne l'entourage de Margaret Thatcher, on peut effectivement estimer qu'il n'a pas toujours été bien contrôlé par elle. Cela tient sans doute au fait que Margaret Thatcher est arrivée à la tête du parti conservateur un peu par hasard. Elue des députés de base, elle en reflétait les préoccupations et les propos assez radicaux. Au contraire, les « barons » du parti conservateur étaient attachés à un conservatisme plus social. Ils n'ont du reste jamais considéré que Margaret Thatcher était l'un des leurs. C'est donc avec les députés de base que Margaret Thatcher a constitué son entourage.

*

* *